L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 DECEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI, 6 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se vendent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Ventes à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, entre les rues Commune et Gravier.

PAR JAS. P. GUINAULT,—Trois magnifiques lists de terre faisant face à la rue du Canal, dans le voisinage des résidences de feu Wm. A. Bell et de M. Escobal.

Ventes à la Bourse d'Encan Avenue rue Magazine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR B. ONORATO—Propriété désirable dans le 4ème District, rue Annonciation, entre celles Première et Soraparu; un cheval, un wagon, une charrette, deux vaches meubles, etc. Aussi propriété désirable dans le 2ème District, face à la rue Washington.

Le rôle du Sud.

Une grande, une mémorable lutte électorale vient de se livrer aux Etats-Unis. La victoire est restée au parti démocrate; cela est évident et n'est, du reste, contesté par personne, à l'heure qu'il est. M. Blaine lui-même, le candidat évincé, qui jusqu'au dernier moment, s'est cramponné, avec désespoir, au fauteuil présidentiel qui lui échappait, est obligé de courber la tête et de s'avouer vaincu. Maintenant que tout danger est passé, que la question est parfaitement résolue, et toute contestation devenue impossible, il est bon de jeter un coup d'œil en arrière sur le champ de bataille, de nous rendre compte de la lutte, de mesurer l'étendue de notre victoire, et, si elle renferme une leçon, de tâcher d'en profiter, s'il est possible, au moment de réflexion, de recueillement, avant d'entrer dans la carrière, est toujours chose utile et sage.

Il y a juste vingt-quatre ans—l'espace de six termes présidentiels—que nous sommes éloignés du pouvoir; aujourd'hui que nous y voilà réinstallés, la plus vulgaire prudence nous commande de rechercher les moyens de le conserver; le patriotisme nous en fait un devoir, car les six victoires républicaines, qui se sont succédé coup sur coup, ont accumulé trop, beaucoup trop, d'abus, de malversations, de corruptions, d'excès de pouvoir, et si des hauteurs de la morale, nous abaissons nos regards sur le pays, nous n'y trouvons qu'un immense amoncellement de ruines.

Nous nous rappelons encore l'avant-dernière lutte électorale de 1880; elle est aussi présente à notre pensée que celle qui vient de finir. Nous marchions alors sous les ordres d'un général habile et populaire; l'Union était fatiguée du régime radical. On sentait qu'elle aspirait après un changement; il y allait non seulement de son intérêt, mais aussi de sa dignité, de son honneur.

Malheureusement, entre les populations et ce candidat, il se dressait une question économique, d'une extrême gravité, sur laquelle il avait laissé planer des doutes, et, au moment où nous étions en droit de compter sur une victoire, nous n'avions à enregistrer qu'une défaite.

Depuis lors, entraîné par un dernier succès sur lequel il ne comptait plus, le parti républicain avait laissé se continuer les mêmes abus, les mêmes malversations, les mêmes excès de pouvoir. Engagé, d'ailleurs, depuis vingt ans, dans une voie de corruption et de scandales, il lui était bien difficile de rebrousser chemin. Il roulait rapidement vers l'abîme; il le sentait, il en avait la parfaite conscience, et il ne pouvait s'arrêter sur la pente de perdition. Cela est si vrai que se sentant perdu dans l'estime, à cause du régime, qu'il avait maintenu, près d'un quart de siècle, il se voyait, malgré lui, en dépit des avertissements qui lui arrivaient de toutes parts, fatalement condamné à choisir comme candidat, à la présidence, l'homme qui était la plus éclatante personnification du régime honni. Aussi sa popularité subissait-elle une effroyable baisse, tandis que la nôtre montait et grossissait à vue d'œil. Au commencement de l'année 1884, nous avions le haut du pavé dans l'Union, il était visible que l'esprit public se détournait de lui et venait à nous. Le parti démocrate comptait, vingt-cinq gouverneurs, vingt deux législatures, près de deux cents représentants au Congrès. Il avait tous les atouts dans la main; à la rigueur, il eut pu jeter ses cartes sur le tapis électoral et jouer à jeu découvert; la campagne semblait devoir être aussi glorieuse pour lui qu'humiliante pour ses adversaires.

Comment donc, avec tant d'éléments de succès, n'en a-t-il obtenu qu'un douteux pendant quelques jours? Comment la partie s'est-elle trouvée si serrée? Comment a-t-on été obligé de compter et de recompter les voix pour décider de la victoire? C'est que la situation se reproduisait telle qu'elle s'était présentée en 1880; c'est que des imprudents avaient sottement soulevé, de nouveau, la question du libre échange, qui est un sujet d'effroi pour les populations laborieuses et pour les classes industrielles; c'est qu'avant de faire de la morale, il faut songer à vivre; c'est que la lutte pour l'existence prime la lutte pour les principes politiques; c'est que quelques théoriciens affolés avaient malheureusement remis en discussion le régime économique qui a fait, pendant plus de vingt ans, la fortune de la nation. Devant le même danger qui se renouvelait, le peuple devait s'arrêter un instant, ne fût-ce que pour se rendre compte de la situation, pour voir de quel côté il devait se tourner, dans quel camp se jeter.

Evidemment, l'opinion publique a hésité; elle ne nous a pas procuré le triomphe éclatant que nous avions le droit d'espérer; elle ne s'est pas livrée complètement à nous; disons le mot vrai: elle nous a mis à l'essai, toute prête à nous retirer son appui, si nous trahissions sa confiance. Inutile de nous leurrer à cet égard, la situation est telle que nous l'exposons; nous dédions qui que ce soit d'y voir autre chose.

Eh bien, cette victoire, si atténuée qu'elle ait été, nous devons tout cela au Sud—au Sud qui, tout en restant fidèle à la démocratie militante, s'est déclaré hautement protectionniste, et a demandé qu'on accordât à ses industries naissantes l'aide que l'on prodiguait, depuis si longtemps, à celles du Nord. Le reste de l'Union a vu là une garantie sérieuse pour l'avenir, et voilà pourquoi, après réflexion, elle a arboré le drapeau de la Démocratie; autrement elle ne l'eût pas fait.

Le premier devoir du Sud est donc d'affirmer hardiment, sans aucune hésitation, les doctrines économiques auxquelles il doit le succès remporté dans le combat qui vient de se terminer à sa gloire. Toutes les responsabilités de la situation nouvelle qui est faite au pays, retombent sur sa tête; il ne peut les repousser sans s'attirer les dédains de l'Ouest et du Nord. Chaque faux pas du parti lui sera reproché; chaque erreur imputée à crime.

Que la démocratie du Nord semble quelque peu hésitante, peu importe; ce n'est pas elle qui a déterminé la victoire; mais que celle du Sud faiblisse un instant, ce serait, de sa part, une faute impardonnable. Elle mettrait en danger non seulement son influence, qu'elle a si chèrement acquise, mais aussi, et surtout, le bien-être à venir du peuple.

Que le Sud le veuille ou non, il est obligé de prendre la direction des affaires, de montrer au reste du parti la route à suivre. Qu'il n'hésite pas; qu'il ne fasse pas de fausse modestie, elle serait fatale à la cause dont il s'est constitué le défenseur. Ses collègues du Nord ne se montreront forts ou faibles que d'après l'attitude qu'il aura prise, d'après le plus ou moins de fermeté, de détermination qu'il manifestera. C'est à lui que la Démocratie américaine doit, dans un passé déjà lointain, un règne glorieux de près d'un demi-siècle; c'est encore à lui qu'elle devra son maintien au pouvoir, pendant un autre demi-siècle.

D'ailleurs, c'est plus qu'une question de parti qui vient d'être posée, c'est celle de l'avenir moral et matériel de l'Union. Il se déshonorerait en la laissant, par puillanimité, se résoudre contre lui et contre la nation.

On sait que la race de couleur a son exibition à part, dans la grande Exposition de la Nouvelle-Orléans. Chaque Etat a son Commissaire, et un sous Commissaire, pour chaque district Congressionnel. Les fonctions de ces Commissaires sont purement honorifiques. La direction ne paye leur frais de voyage, soit $4 par jour. Elle compte sur leur dévouement pour leur race. Le chef du département est l'Hon. B. K. Bruce. Les Commissaires d'Etat sont chargés de faire la collection des objets et de les envoyer ensuite en bloc à la Nouvelle-Orléans. On vent, et avec raison, faire un succès à l'exposition de couleur.

La Compagnie du chemin de fer Louisville, New Orleans & Texas, vient de faire un contrat avec la maison Gorman, Wilson & Lead. Il s'agit de la construction d'un tunnel de 1000 pieds de long que l'on percerait à travers une haute colline près de Vicksburg, Mississippi.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 3 décembre:

Les quelques jours de pluies ont disparu pour faire place à un temps magnifique, accompagné d'une température délicieuse.

—Nous avons en occasion, ces jours derniers, de voir un beau spécimen d'oranges produites dans notre paroisse, sur la propriété de M. Jacques Laporte. Elles étaient belles, parfaitement mûres et groupées en bout d'une seule petite branche formaient une belle grappe jaune.

—Lundi prochain, 8 décembre, arrive la belle fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. C'est un jour chômé, et la fête patronale de l'église catholique aux Etats-Unis.

—On nous apprend que le bureau de télégraphe à la station du couvent, n'est plus à la disposition du public, et que l'opérateur ne se chargera de dépêches que lorsque la ligne aura été transférée à la compagnie télégraphique de Baltimore et de l'Ohio, à laquelle elle a été cédée. On parle aussi d'établir une ligne téléphonique entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge et d'en installer un bureau dans les appartements de la maison de Cour.

—Le petit remorqueur "Nellie", appartenant à M. A. T. Moss, et employé à pomper de l'eau pour alimenter les machines des sucreries, a été complètement détruit par le feu lundi soir, en face de l'habitation de Mme Jacobshagen où il avait été attaché et laissé sans gardien.

Comme aucun feu n'avait été laissé à bord du bateau, on suppose que le dégât est l'œuvre d'un incendiaire.

—Décédé, lundi, 1er décembre 1884, à l'âge de 3 ans et demi, Pierre Félix, enfant de J. L. Gaudet et de Evélina Caguiatté.

Les funérailles ont eu lieu lundi soir à l'église St. Jacques.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille dans la douloureuse épreuve qu'elle vient de subir.

Nous lisons, dans le *Commercial Advertiser*, de New-York:

M. Ferry, président du conseil, a officiellement informé les puissances que le choléra a complètement disparu de France et il les prie d'abolir les règlements de quarantaine imposés aux navires venant des ports français. On doit féliciter de tout cœur le peuple français de la disparition du fléau et espérer que les autorités prendront, pendant l'hiver, les mesures nécessaires pour détruire les germes de l'épidémie qui pourraient encore exister et causer au printemps prochain de nouveaux ravages.

Les saisons des bains—Un bain parfumé avec la véritable eau d'Florida Murray et Lanman est ce qu'il y a de plus fortifiant en été. Non seulement le corps en profite, chacun de ses membres recevant une nouvelle vigueur; mais encore sous l'action rafraîchissante de ce parfum exquis, l'esprit reprend sa puissance épuisée et acquiert plus d'éclat.

Pour distinguer la véritable article, les délicieux, voir la "marque de commerce, sur bande étiquette blanche portant la signature Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Lisez, désespérés, lisez.—nous appelons votre attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal désespérés, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Le sumac est un article que l'on produit beaucoup, aux Etats Unis, depuis une vingtaine d'années. La culture en était presqu'inconnue dans le pays, avant la guerre. Quoiqu'on en produise en assez grande quantité, aujourd'hui, la récolte que l'on en fait, ne répondant pas aux besoins de la consommation, on est obligé d'en importer d'Europe.

Le sumac a toujours poussé en abondance dans certains Etats du Sud. Après la guerre, les nègres et les blancs pauvres de la Virginie commencèrent à ramasser les feuilles de sumac. Elles se vendirent bien, et l'on eut train de construire des moulins à Richmond, à Petersburg et à Lynchburg, pour le broyer. Une nouvelle industrie américaine vient d'être créée, et elle prendra bientôt une grande importance commerciale.

Le sumac américain rivalise en qualité avec celui de Sicile, mais ce dernier rapporte un prix plus élevé sur le marché. Il s'y vend de $100 à $110 la tonne, tandis que l'article américain ne vaut que de $65 à $80 la tonne.

Il est excellent pour la teinture, un mordant de première qualité. Il sert dans la tannerie à la transformation des peaux de chèvres en maroquin.

Celui d'Amérique renferme plus de matière colorante que celui de Sicile, mais on apporte moins de soin dans sa culture ici qu'en Europe. Jusqu'à présent celui que l'on recueille dans les Etats du Sud est sauvage. On en double, très facilement la qualité en en faisant l'objet d'une culture spéciale.

Le Temps, du 22 novembre:

L'interpellation, souvent ajournée, de M. de Gavardie sur les affaires d'Egypte, est enfin revenue, hier, devant le Sénat. L'opportunité manquait à cette manifestation "rétrospective" de l'honorable sénateur des Landes, car le président du conseil n'a pu faire allusion qu'à une situation passée, en rappelant les efforts du cabinet français pour maintenir la bonne entente de notre pays avec l'Angleterre dans le règlement de la question égyptienne et en déclinant la responsabilité de leur inefficacité. Le ministère des affaires étrangères avait demandé le renvoi de l'interpellation Gavardie parce que la reprise des négociations était subordonnée au retour de lord Northbrook d'Egypte et aux propositions que le cabinet britannique devait formuler à cette occasion. Lord Northbrook est de retour, mais les propositions promises n'étant point, jusqu'à ce jour, parvenues à Paris, le gouvernement ne pouvait donner satisfaction à l'interpellateur.

L'initiative de M. de Gavardie a amené M. de Freycinet à la tribune. L'ancien président du conseil sous le ministère duquel la crise égyptienne a acquis le paroxysme d'acuité renvoie à l'Angleterre la responsabilité exclusive de l'état de choses actuel. S'il admet la situation privilégiée des deux puissances occidentales dans la question financière, il estime que le droit d'intervention politique ou militaire n'appartient qu'à l'Europe. La France, en 1882 pouvait, de concert avec la Grande-Bretagne, se charger de la protection du canal de Suez. La Chambre française a refusé de sanctionner cette opération, et le cabinet, dirigé par M. de Freycinet, s'est incliné devant la décision du Parlement. Mais l'ancien président du conseil ne croit point que cette abstention ait compromis les intérêts de la France; il estime que la question devra bientôt être de nouveau déférée à l'Europe, et que l'Angleterre se verra dans la nécessité de convoquer une nouvelle conférence.

Là-dessus, le Sénat a voté l'ordre du jour pur et simple.

On mande, au *Standard* de Londres, que les socialistes démocrates allemands ont publié à Zurich le nouveau programme de leur parti. Ils annoncent qu'ils font dès à faire une opposition à outrance au prince de Bismarck et à son socialisme d'Etat, qu'ils dénoncent comme étant réactionnaire. Commentant ensuite la parole prêtée à M. de Bismarck que les socialistes démocrates sont moins à craindre pour l'empire que les libéraux, ils souhaitent au chancelier de n'avoir point à changer d'opinion à leur égard.

Enfin, leur programme se termine par cette phrase:

"Nous ne serons pas assez fous pour tourmenter le Reichstag de nos propositions qui, dans les circonstances présentes, n'ont aucune chance d'être adoptées. Nous nous proposons de nous montrer aussi pratiques qu'il le faudra, ainsi que le prouvera notre première motion, qui aura pour but l'abolition de la loi contre les socialistes."

L'Evènement, du 23 novembre:

Les partisans de l'appel au peuple sont plus que jamais divisés. Les amis restés fidèles au prince Napoléon sont eux-mêmes en désaccord au sujet de la prochaine campagne électorale.

Tandis que M Cunéo d'Ornano recommande l'alliance avec les royalistes, MM. Pascal, Lenglet, etc., se prononcent pour une politique démocratique et contre toute nouvelle tentative d'union conservatrice.

Les membres du groupe de l'appel au peuple, à la chambre des députés, sont, on le sait, en majorité hostiles au prince Napoléon.

La nouvelle école de Technologie, sorte d'école des arts et métiers, située à l'extrémité Ouest des terrains du collège Girard, à Philadelphie va bientôt s'ouvrir.

Le plan des études y est plus vaste qu'au collège Girard. L'élève y doit suivre les cours deux ans et huit mois.

La nouvelle bâtisse a 150 pieds de long sur 50 de large. Elle est à 2 étages et construite en pierres. Le côté Sud du rez-de-chaussée est consacré à la classe des machines tout à fait modernes et aux dernières inventions. Dans la partie Nord sont installées les travaux en bois et les dessins de machines. On apprend à l'enfant à faire usage tout la fois de son esprit et de sa main; qu'on lui enseigne la géométrie, l'élémentaire, le métier de tourneur, le dessin linéaire, celui des machines.

Le principe de l'école est, d'abord, de faire pratiquer l'élève; puis on lui enseigne la théorie.

Si l'enfant n'a pas montré d'aptitude dans un département, on le fait passer dans un second, dans un troisième, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le métier qui doit lui convenir. C'est le seul moyen d'utiliser tous les talents. Quelques élèves restent des années dans le département du dessin; quelques autres choisissent celui des travaux en bois; ceux ci se consacrent aux études du génie civil; d'autres se font simplement mécaniciens. Chacun des élèves a la faculté de passer par tous les cours, les uns après les autres, mais tous ne sortent pas de l'école mécanicien. Il y en a qui ont une certaine fortune et cherchent ensuite l'emploi qu'ils préfèrent. Une semblable éducation rend la jeunesse apte à une foule d'industries.

Le lin, en Amérique, est un produit du Sud du Dakota. Le prix auquel on le vend sur le marché, a engagé les fermiers à en augmenter considérablement la culture. C'est, en fait, le produit qui a fourni le meilleur revenu au cultivateur, l'an dernier. On l'a vendu toute l'année, un dollar le boisseau. On en a expédié de différents points du Dakota, du 1er septembre 1883 au 1er avril 1884, 1,000,000 de boisseaux. On en a conservé 100,000 boisseaux pour la semence, afin d'en doubler, cette saison, la culture. Il y a dans le Territoire, trois moulins qui en tirent la fibre, laquelle à l'état de matière première, se place sur le marché à $2.00 ou $2.50. Il faut prendre de grandes précautions pour préserver la semence des herbes nuisibles, la moutarde qui a rapidement envahi de beaux champs de lin. Il y a dans cette culture, nouvelle pour les Etats-Unis, une grande source de richesse.

La compagnie Waltham, Massachusetts, si célèbre par la qualité et la quantité de montres, de chronomètres, de régulateurs qu'elle fabrique, fabrique, avec la manufacture Elgin, d'Elgin, Illinois, les deux tiers des montres portatives et des pendules confectionnées dans l'Union Américaine. Cette industrie a fait, ici, tant de progrès, qu'elle va faire une concurrence victorieuse aux produits similaires sur bien des marchés du globe. Elle règne en maîtresse sur ceux de l'Inde et de l'Australie; au Japon, elle bat la Suisse pour le bas prix de ses articles; elle fait, enfin, une concurrence à l'horlogerie anglaise, qui souffre beaucoup du nouvel état de chose.

On nous affirme que 133 enfants nègres sont venus au jour, depuis quatre semaines, dans le comté de Dallas, Texas, et que 129 d'entr'eux ont reçu comme noms de baptême ceux de Grover Cleveland. C'est en vérité pousser un peu loin le patriotisme démocratique.

Si cela continue ainsi, quand, dans quatre ans, un père ou une mère appellera son fils dans la rue sous le nom de Grover, plus de mille enfants auront à répondre à la fois: me voilà. Pour Dieu, varions un peu les noms de nos enfants.

Dallas Herald, 16 novembre.

On nous cite, dans une de nos compagnies louisianaises, une famille dans laquelle est née une fille à laquelle on a donné le nom de Cleveland Gay. On sait que l'Hon. Edward J. Gay vient de battre M. Wm. Pitt Kellogg, dans notre troisième district congressionnel. Allons la mode est aux petits noms politiques.

Sans Francisco possède 17 fonderies et ateliers de machines; 2,400 ouvriers y sont employés. La valeur des produits s'élève à $5,000,000 par an. On y consomme 24,000 tonnes de fer en gueuse, 25,600 tonnes de fer en barre et 1,180 tonnes de clous et rivets. La plus grande partie du fer brut que l'on y travaille est produit sur la côte du Pacifique.

On s'occupe beaucoup, dans la Presse du Nord, des progrès qu'a faits la femme, depuis un siècle, de la place qu'elle s'est assurée dans presque toutes les branches de l'activité humaine.

L'association américaine établie en vue de conquérir à la femme le droit de suffrage, vient de tenir, à Chicago, un meeting, présidé par Mlle Lucie Stone et dans lequel Mme Livermore a pris la parole.

Mme Livermore a, peut-être, pour l'époque actuelle du moins, des prétentions qu'on exagérées, mais il y a dans les idées qu'elle exprime, dans le ton général de son entretien, une modération à laquelle on ne saurait assez rendre hommage. Ce qu'il y a de bien certain, comme elle le dit, c'est que le monde civilisé a, depuis un siècle, changé d'allures à l'égard de la femme; il lui a montré plus de respect, plus de tendresse; il lui a accordé bien des droits, bien des privilèges; il l'a débarrassée de bien des entraves. Au point de vue de la propriété, il a fait disparaître bien des inégalités choquantes.

C'est surtout dans l'instruction et l'éducation que les changements sont remarquables, les progrès prodigieux.

Il y a, aux Etats-Unis, 150 grands collèges ouverts à la femme, et les différentes branches des connaissances humaines y sont enseignées aussi sérieusement que dans les collèges d'hommes. La femme s'y montre, partout, l'égale de ce dernier. On ne peut contester sa valeur comme professeur, et elle y obtient des succès qui dépassent parfois ceux de l'homme. En ce qui concerne la littérature, l'art, la science, elle s'est conquis un rang qu'on n'eût jamais pu rêver pour elle, il y a cent ans. De plus, elle peut occuper bien des emplois où on lui refusait toute entrée. Pour les œuvres de charité, elle a des aptitudes et des qualités de beaucoup supérieures à celles de l'homme qui, du reste, ne lui dispute pas le premier rang.

La femme est-elle appelée à montrer en politique les mêmes aptitudes, la même réserve, la même modération qu'ailleurs? c'est ce qui reste à prouver. Mme Livermore n'en doute pas. Quand, dit-elle, la plupart des femmes, dans tous les Etats-Unis, auront décidé qu'elles sont capables du droit de suffrage, et qu'elles demanderont à l'exercer, il sera bien difficile de leur opposer un refus.

Les dessinateurs américains commencent à voler de leurs propres ailes et à se passer de l'inspiration européenne; ils sortent de l'imitation et travaillent d'eux-mêmes.

Il y a quelques années, les meilleurs dessinateurs qu'il y eût en Amérique, étaient des étrangers; il n'en est plus ainsi maintenant. Ces dessinateurs indigènes deviennent plus nombreux, et ils arrivent à de fort remarquables créations. Les talents se développeraient encore davantage si le public témoignait plus d'admiration pour les productions artistiques nationales. C'est ce qui retarde les progrès, mais la supériorité du génie américain se manifeste tous les jours davantage, et bientôt nos œuvres d'art seront très recherchées.

Le musée de la Pennsylvanie et l'école des arts industriels sont situés dans un beau quartier de Philadelphie. MM. Childs et Drexel ont chacun contribué pour $5000 à leur entretien. Il y a de plus un fonds de $50,000, qui s'élèvera bientôt à $250,000. Le dessin, la peinture, le modelage y sont enseignés; les cours ne coûtent que $8 par an, prix nominal. Beaucoup se livrent aux études artistiques, d'autres aux dessins pratiques, et présentent leurs travaux aux fabricants. Une pareille école est d'une immense utilité pour une grande ville comme Philadelphie; on en attend, sous peu, d'immenses résultats.

Le Département de l'Intérieur vient de publier son rapport annuel sur la consommation de la bière aux Etats Unis, et les sommes que le Trésor en a tirées, à titre d'impôt.

L'an dernier, 588,000,000 de gallons ont payé la taxe. Pour avoir le chiffre de la production, il faut ajouter aux 588,000,000 gallons que nous venons de citer, le montant de ceux qui ont été exportés et ont échappé à la taxe, ce qui donne un total de 600,000,000.

Les Etats-Unis tiennent en ce moment le troisième rang parmi les nations productrices de la bière. Le nombre de leurs brasseries est faible, comparé à celui des autres pays, mais il en fabrique autant que des deux tiers de ce qui se fait en Angleterre, où il y a deux fois plus d'établissements.

L'Angleterre marche à la tête de toutes les nations; elle a 27,000 brasseries, et elle produit 990,000,000 de gallons. L'Allemagne vient ensuite, avec 25,000 brasseries et une production de 900,000,000 de gallons, tandis que les Etats-Unis, avec 900 brasseries seulement, fabriquent 600,000,000. La France, de son côté, a 3000 brasseries qui ne lui fournissent que 157,500,000 gallons. L'Autriche et la Hongrie, qui ont 2093 brasseries, ne donnent que 280,000,000 de gallons. La Belgique produit 1250 brasseries et 210,250,000 de gallons; la Hollande, 500 brasseries et 34,000,000 de gallons; la Russie, 490 brasseries et 8,000,000 de gallons; le Danemark, 250 brasseries et 28,000,000 de gallons; la Suède, 230 brasseries, 21,000,000 de gallons; l'Italie, 150 brasseries, 4,000,000 de gallons.

L'industrie, aux Etats-Unis, emploie 80,000 personnes.

Merveilleux.

(Extrait du "Pittsburg Dispatch," 25 septembre 1880)

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, qui égale celui dont un reporter du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans la plus grande simplicité, sans exagération, et tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et d'autres personnes bien connues à Pittsburg:

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. K. Porter & Co., Pittsburg, Pa. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'épaule qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties de son corps. L'affection dégénéra promptement en rhumatisme chronique, et le malade eut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées — coudes, genoux et chevilles des pieds. L'enflure était énorme. Au mois de mars dernier, les pommettes de la joue commencèrent à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie s'envollait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'ils n'avaient plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença à employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré. Après six semaines de traitement, l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de Willie Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté: "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'exmalade sur l'état désespéré de ce dernier et l'insuccès de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme: "S'il n'avait pas paru, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

On vient de tenter, dans les écoles de Philadelphie, dans l'instruction des jeunes filles, une essai de réforme très importante, et qui sera suivie avec beaucoup d'intérêt par le public. Il s'agit d'introduire l'enseignement de la couture dans les écoles. Sept mille élèves des cours secondaire et de grammaire ont commencé les études sous les ordres de professeurs compétents.

Les professeurs sont des dames, qui ont passé un examen, et sont reconnues comme suffisamment versées dans l'art.

Pour le moment on accorde deux heures d'enseignement par semaine, dans chaque division. Le Bureau se charge de fournir le matériel nécessaire. L'instruction sera complètement pratique; elle n'a pour but que les travaux d'utilité. Tout ce qui concerne le luxe et l'ornementation est mis de côté.

Si l'expérience réussit, il est probable que le cours sera étendu à toutes les écoles de la ville. Le Bureau d'éducation espère qu'il n'aura pas besoin de demander une nouvelle allocation. On doit assurer aux professeurs compétents un salaire de $500 par an.

Il est probable que le nouvel enseignement sera bientôt adopté dans les écoles de la ville manufacturière de Pittsburg, Pennsylvanie.

Voici un exemple frappant d'une fortune rapide faite dans l'élevage, au Texas. M. Winfield Scott, d'Abilène, était pauvre, très pauvre, il y a une dizaine d'années; maintenant il se trouve président d'une banque nationale. Il a vendu, cette année, pour $110,000 de bétail, et il possède encore dans ses fermes pour plus de $300,000. N'y a-t-il pas là de quoi tenter bien des habitants de nos campagnes, surtout dans l'ouest de la Louisiane si propice au développement de ce genre d'industrie, la plus fructueuse qu'il y ait?

Nous trouvons, dans une revue industrielle *The American Protectionist*, de New-York, du 15 novembre, la liste de vingt-cinq nouvelles entreprises et constructions commencées, durant la quinzaine précédente, dans quelques Etats du Sud: la Géorgie, 4; le Texas, 3; la Floride, 3; la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, le Tennessee, l'Arkansas, le Kentucky et l'Alabama 2.

Notes de Champoireau:

"Une chose m'a toujours surpris. Il est reconnu que lorsqu'on pince un blanc, cela lui fait des noirs. Il paraît cependant que lorsqu'on pince un nègre, cela ne lui fait pas de blancs... Pourquoi?...

Décédée le 5 décembre, 1884, à 3 heures 15 minutes de l'après-midi, à l'âge de 34 ans et 5 mois, EUPHRASIE TRANCHANT, native de Gonesse, département de Seine et Oise. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 2 heures, du N° 51 rue St. Philippe.

De la part de L. Touzet

Les journaux de Paris sont priés de reproduire cet avis.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge et blanc, que de marque de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Oramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable etc, etc, etc.

AUX PRIX LES PLUS BAS PRIX.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

SAMEDI, 6 Déc—Dernière représentation de MR. NEIL BURGESS.

Matinée à midi. Le soir à 8.

VIM,

6déc—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

UNE SEMAINE—Tous les soirs DIMANCHE, 7 décembre.

Matinées Mercredi et Samedi.

Le Comédien Favori,

C. B. BISHOP,

Secondé par une troupe de comédiens des derniers succès de New York.

A WOODEN SPOON,

Par M. Augustin Daly.

Dimanche, 14 déc—Happy Cal Wagner's Minstrels. 6 déc—

GRAND OPERA HOUSE DE BIDWELL.

Samedi, 6 Déc.—Deux représentations seulement.

Le Tragédien,

THOMAS W KEENE.

Samedi à midi—ROMEO ET JULIETTE

Le Soir à 8—RICHARD III.

6 déc—

GRAND OPERA HOUSE.

D BIDWELL, Directeur.

DIMANCHE, 7 Déc. 1884—Matinées Jeudi et Samedi.

Première représentation à la Nouvelle-Orléans du mélodrame de Harry Meredith, intitulé:

RANCH 10,

Avec les scènes incidentes suivantes:

Le Rapide. Les Pigeons dressés. Le Corral L'Explosion. La scène de l'incendie. Le Mariage dans la Neige. Une scène bruyante à la Cour.

"Je vous impose ici une amende de Dix Dollars." Et le début à cette ville du comédien populaire,

SID. SMITH,

comme le Juge,

Secondé par une forte troupe de talents dramatiques.

Dimanche, 14 Déc—MORTON & BELL'S COMEDY COMPANY, dans la nouvelle pièce—NONE SUCH. 6 déc—

THEATRE ST-CHARLES DE BIDWELL.

SAMEDI, 6 Déc—Les deux dernières représentations de

ROWANY RYE,

Matinée à midi. Le soir à 8.

6déc—1f

THEATRE ST-CHARLES DE BIDWELL.

Commençant Dimanche 7 Décembre.

Matinées Mardi et Samedi,

KIRALFY FRERES.

La pièce à grand succès!

LE TOUR DU MONDE EN SOIXANTE JOURS.

Grande mise en scène, Elégants costumes, Merveilleux effets — ET —

UN GRAND BALLET,

Le tout sous le contrôle de MM. IMBE et SOLOSSY KIRALFY.

Le contrôle pour la vente des sièges réservés est ouvert.

4 déc—

H. DAMIENS,

Coin Royale et Toulouse.

GRANDE

Exposition Annuelle — DE — JOUETS D'ENFANTS — ET — D'ARTICLES de FANTAISIE

Pour cadeaux de Noel et Jour de l'An.

Les dames, les messieurs, et les enfants sages sont respectueusement invités à venir visiter l'Exposition.

Tout est marqué en chiffres connus.

Ouverture Lundi 8 Décembre.

6déc

La Fête de l'Immaculée Conception étant une Fête fêtée que célèbre l'archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 9 heures, Lundi, 8 décembre 1884.

Les Drs. Hartman et Miller

Qui ont passé l'hiver dernier à l'Hôtel St. Charles, Nile-Orléans, sont revenus dans cette ville et exerceront la médecine au No 112 rue St. Charles, près de la Place Lafayette, pendant un mois à partir du 1er décembre 1884 jusqu'au 1er Janvier 1885.

Ces médecins se sont fait une spécialité des maladies d'YEUX, de l'OREILLE, du CATARRHE CHRONIQUE et de toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES.

Voic quelques uns des cas nombreux qu'ils ont traités l'hiver dernier:

DEVIATION DE L'OEIL.—Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr. Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary avait une très forte déviation de l'oeil, qui a été rectifiée par le Dr Miller. Mlle Johnson écrit: "Mes amies sont enchantées que mon œil soit redevenu parfaitement droit; je le dois à votre habileté. Je vous en garderai toujours une profonde reconnaissance."

ALEXANDRIA, La, 6 juin 1884.

Je certifie par les présentes que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, du strabisme avec le plus entier succès. Celui-ci l'on chait dès l'âge d'un an et il y avait dix-huit ans qu'il était affligé de cette infirmité qui non seulement le défigurait mais diminuait de beaucoup la portée de sa vue.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai souvent assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast; et vraiment je n'ai jamais vu si l'un ni l'autre déployer plus d'habileté de main que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M

Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, en mars 1850.

M. J. L. Mailer, au coin des rues Fulton et Gravier, Nile-Orléans paralysie